

## Comptes rendus bibliographiques

Karen JANKULAK, *The medieval cult of St Petroc*. Woodbridge, The Boydell Press, 2000, 263 p.

Publiée dans la collection *Studies in Celtic History*, dont elle constitue le volume XIX, l'étude consacrée par Karen Jankulak au culte médiéval de saint Pétrroc puise sa substance dans la thèse de doctorat qu'elle a soutenue en 1996 à l'université de Toronto. Son travail repose sur une exploration méthodique et exhaustive des données hagiographiques, culturelles et toponymiques concernant le plus connu des saints du Cornwall, tant outre-Manche qu'en Bretagne armoricaine, en les replaçant dans leur contexte historique.

Dans le premier chapitre, sont examinés les textes qui constituent le dossier hagiographique du saint, à savoir ses *Vitae* (*I<sup>a</sup>* et *II<sup>a</sup>*), les *Miracula* et le *De reliquiarum furto*, ainsi que les rares données le concernant dans les traditions galloises et irlandaises, la Bretagne étant, en effet, dépourvue de tradition ancienne. L'auteur met plus particulièrement l'accent sur le troisième texte, s'attachant à en cerner les aspects politiques et hagiographiques.

Les second et troisième chapitres sont consacrés au culte du saint, d'une part, en Cornwall – notamment à ses deux principaux foyers, Padstow et Bodmin –, d'autre part, en Bretagne armoricaine. S'agissant de celle-ci, nous avons fourni à l'auteur nombre d'éléments qu'elle a utilisés à bon escient. Nous signalerons cependant que la qualification de «*sub-parish*» qu'elle confère à Lopérec, en Trélévern (p. 81), en réalité simple «*frairie*», n'est pas de notre fait. La même confusion intervient pour la «*chapelle frairiale*» de Lopérec, en Plunéret (p. 81) – curieusement absente de la carte 1 –, chapelle que le pouillé manuscrit de Cillard de Kerampoul, en 1748, appelle *St Pierre ou Perrec*.

S'il est clair que le culte de saint Pétrroc ou Pérec en Basse-Bretagne, mais aussi à Trégon (Côtes-d'Armor), où il est attesté en 1163, est antérieur au transfert momentané, en 1177, de ses reliques à l'abbaye de Saint-Méen, il est néanmoins aventureux de dire que c'est à l'ouest que se rencontrent les plus anciennes attestations de son culte. Si la forme très archaïque de Saint-Pétreux, en Plerguer, suscite des interrogations, celle de Saint-Perreux, qui a suivi l'évolution bretonne jusqu'à son terme, suggère une présence

ancienne du culte en ce lieu, sans que l'on puisse en déterminer le *terminus a quo*. Les pistes explorées par l'auteur, quant à l'introduction du culte dans la péninsule (le rôle des exilés bretons, les associations de saints), sont intéressantes mais restent fragiles.

Le chapitre IV s'intéresse plus particulièrement à la place et au rôle de l'église collégiale puis au prieuré augustinien de Bodmin, principalement aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, tant du point de vue ecclésiastique que politique et économique, le prieuré de Bodmin étant en effet le plus influent et le plus prospère des établissements religieux du Cornwall. À la faveur de cet approche historique, l'auteur s'attache à éclairer les dédicaces des édifices consacrés au saint en Cornwall et en Devon et son culte liturgique en Angleterre.

Dans les deux derniers chapitres, l'auteur revient sur le problème du vol des reliques du saint, vol perpétré en 1177 par un chanoine de Bodmin et qui profita quelque temps à l'abbaye de Saint-Méen, avant que Henri II Plantagenêt n'ordonne leur restitution. Elle procède à une analyse critique serrée et bien argumentée des raisons, des circonstances, des péripéties de cet épisode rocambolesque, en le situant dans son contexte politique et religieux et, en guise de conclusion, s'interroge sur le caractère pieux ou impie du vol.

Trois appendices complètent l'étude : l'un recense les possessions de l'église de Saint-Péroc de Bodmin d'après le *Domesday Book*, un second les données ayant trait à la liturgie et aux reliques dans les autres établissements religieux anglais, un troisième les possessions de Roland de Dinan d'après les *Pipe Rolls*.

Une bibliographie très abondante et très variée témoigne de l'étendue des recherches effectuées par l'auteur. Elle montre aussi que sa démarche débordé le domaine purement hagiographique pour s'inscrire dans une problématique plus large. On n'y relève que quelques coquilles et rares erreurs, comme l'attribution à M. Dilasser (et non Dilasset) de l'édition des actes du colloque *Saint Ronan et la Troménie*.

Dans un index général sont regroupés aussi bien les noms de personnes et de lieux que les sources utilisées. Un bref index recense les éléments de composition toponymique et les principaux termes qui leur sont liés.

D'une particulière densité, l'ouvrage aurait gagné à être agrémenté de quelques illustrations photographiques et cartographiques qui en auraient rendu la présentation un peu moins austère. On n'y trouve, en effet, que deux cartes. Outre que l'on peut regretter que, concernant les chapitres II et III, elles aient été placées au début de l'ouvrage, on ne peut que déplore qu'elles fassent totalement abstraction du milieu géographique (notamment du réseau hydrographique), aussi bien que des circonscriptions diocésaines.

Travers de nombre de travaux contemporains, la lecture de l'ouvrage est aussi souvent entravée par des notes trop abondantes, qui réduisent parfois le texte à la portion congrue (p. 68, 69, 85, 177, etc.).

Par la richesse de son contenu, l'étude de Karen Jankulak est une contribution d'importance à l'hagiographie celtique et plus spécialement à celles du Cornwall et de la Bretagne armoricaine, régions qui furent longtemps en relations étroites. Elle ouvre de nouvelles et prometteuses perspectives pour les travaux à venir.

Bernard TANGUY

*Histoire de Brest*, sous la direction de Marie-Thérèse CLOÏTRE. Brest, Université de Bretagne occidentale, Centre de recherche bretonne et celtique, 2000, 304 p. in-4°.

La dernière histoire de Brest remontait à 1976 ; publiée aux Éditions Privat, elle avait été dirigée par l'historien Yves Le Gallo, fondateur du Centre de recherche bretonne et celtique, et faisait le point des connaissances historiques sur la ville-port, dans le style dynamique de son directeur. Aujourd'hui Marie-Thérèse Cloître, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université de Bretagne occidentale, auteur d'une thèse consacrée à «Brest et la mer de 1848 à 1874», nous offre dans une édition d'une qualité typographique et iconographique exceptionnelle, une *Histoire de Brest* «rénovée» et enrichie des nombreuses recherches menées par les enseignants et les étudiants de son université sous sa conduite et celles de ses collègues. Rarement dans une étude urbaine on perçoit comme ici l'évolution d'une petite agglomération conçue autour d'un *castellum* romain (P. Galliou et J.-Y. Éveillard), devenue place forte anglaise au XIV<sup>e</sup> siècle (B. Tanguy et J.-Ch. Cassard) et que l'activité maritime aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (R. Leprohon et J. Tanguy) et les guerres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles transforment en port stratégique (Ph. Jarnoux, Y. Le Gallo et F. Roudaut). Sa conception «coloniale», encore sensible sous le Second Empire, pourtant «la belle Époque» pour Brest (M.-Th. Cloître), s'es-souffle sous la III<sup>e</sup> République dans les luttes sociales et politiques (Y. Le Gallo et Y. Tranvouez). La nostalgie du «Vieux Brest» saisit les Brestoïses après l'anéantissement de la ville en 1944 ; alors qu'une agglomération nouvelle apparaît, conséquence des profondes transformations urbanistiques, sociales, militaires, culturelles, politiques même .

Dans son introduction le regretté Jean-Pierre Pinot souligne la situation géographique de la ville «qui au cours des âges, et souvent par une alternance rapide, en fait tantôt un centre d'activité économique tourné vers la mer, et admirablement placé par rapport au trafic maritime de